

LA VIE PSYCHIQUE (1^e PARTIE)

Avec les corps physique et vital (éthérique) présentés précédemment, nous nous trouvons encore à l'extérieur de nous-mêmes. Avec la vie psychique, nous entrons à l'intérieur, dans la vie de notre âme. Les mots «*Psyché*» en grec et «*anima*» en latin, désignent tous deux ce domaine intime où nous sommes vraiment chez nous, à la maison. Notre âme est ce par quoi notre vie intérieure est animée. C'est vrai aussi de l'animal qui dispose d'une âme, ce qui fait que nous lui sommes apparentés. Et nous pouvons ressentir cette vie intérieure, car le ressentir est la manifestation de notre vie psychique qui n'est comparable à nulle autre. Que pouvons-nous ressentir ? D'abord des sensations comme celles du chaud et du froid venant de l'air ambiant ou d'un objet que l'on touche. Le fait de palper des choses nous apporte des sensations, par exemple, de douceur ou de rugosité. En voyant des couleurs nous avons aussi des sensations. Par le goût, nous ressentons également des nourritures qui nous plaisent ou non. Avec les sensations, nous avons affaire au niveau inférieur de la vie de notre âme, que nous appelons logiquement, avec Steiner, âme de sensation ou de sensibilité, car c'est par les sens que - à travers le corps éthérique - des impressions nous sont transmises de l'extérieur de nous-mêmes.

Si maintenant, nous nous élevons dans la sphère de notre psychisme, nous rencontrerons des sentiments que nous éprouvons. Ils s'étalent selon un large spectre allant de l'antipathie à la sympathie. D'un côté, nous nous retirons d'un monde qui nous déplaît et, de l'autre, nous nous unissons intimement à lui. À l'extrême, cela peut aller jusqu'à perdre le lien aux choses et aux êtres, comme c'est le cas pour celui qui reste en permanence dans sa chambre. Molière nous a donné des exemples de repli sur soi, dans les personnages de l'Avare et du Misanthrope. De l'autre côté, trop de sympathie nous dilue dans le monde et nous risquons de nous perdre nous-mêmes. C'est le cas chez des parents trop possessifs qui identifient la vie de leurs enfants à la leur et se fondent dans l'amour fusionnel. Ce serait très long d'inventorier tous les sentiments possibles, d'autant plus qu'ils diffèrent énormément d'un individu à l'autre. La partie de l'âme où vivent les sentiments, nous pouvons l'appeler avec R. Steiner «*âme de cœur et de raison*» ou encore «*âme d'entendement*». En effet, elle n'englobe pas seulement la vie des sentiments - le cœur - mais aussi l'activité du penser - la raison -. Si, comme je l'ai indiqué dans l'avant-dernière lettre, le penser a comme substrat le corps éthérique, c'est dans l'âme d'entendement qu'il se déploie. Il le fait par des questions suscitées à partir des sensations éprouvées dans la rencontre avec le monde. Par exemple : comment et d'où me viennent la chaleur et le froid que je ressens ? Pourquoi sont-ils là présents ? D'autres questions surgiront de la rencontre avec un monde dont les seules perceptions sensorielles ne nous satisfont pas, parce qu'elles ne nous donnent pas les clés de compréhension de ce que nous percevons. «*Nulle part* - indique R. Steiner au 2^e chapitre de «*La philosophie de la liberté*» - nous ne nous satisfaisons de ce que la nature déploie devant nos sens. Nous cherchons partout ce que nous appelons l'explication des faits. ». Pour cette raison, le

monde nous apparaît comme une énigme à résoudre par le penser. C'est pourquoi nous avons besoin du penser et de l'âme d'entendement.

A.D. Lettre n°41 / 23.11.2024